

M. F. Triebel
COIFFEUR
 17, Corratierie, 17
 présente ses meilleurs vœux à sa
 nombreuse clientèle à l'occasion de
 la nouvelle année. T14

LA CHARCUTERIE FINE
F. Zumthor Fils
 Place du Port, 1
 Rond-Point de Plainpalais, 4
 présente à son honorable clientèle ses
 meilleurs vœux de nouvelle année. T4

MAISON
PETIT BLOND
 Une bonne année à toutes les
 dames, à celles qui me visitent fidèle-
 ment et à celles avec lesquelles, dans
 un moment affairé, je me suis em-
 porté; enfin un souhait à tout le
 monde. Que l'année soit pour moi
 une année chanceuse dans mes
 achats, afin de pouvoir, comme par
 le passé, être recherché par les
 dames de toute la Suisse.

Contance, 8, au 1er
 Vente en ce moment d'une grosse
 affaire de paletots, noirs et couleurs unis;
 blouses, jupons, matinales, robes de cham-
 bre toutes faites. Ce nouveau lot est en
 vente depuis ces jours.
 Vente des étoffes, noir, blanc; tissus
 tailleur, drap pour hommes. 8230
 Entrée sous la marquise de la boucherie.

Épicerie Ch. RENEVIER
 16, Longemalle

Spécialité de pâtes alimentaires, qualité
 sans rivale.
 Un ségal: nouilles aux œufs, marque Bitter-
 Egloff.
 Farines fines pour malades.
 Farines diététiques pour régime.
 Tous les matins préparations de nouilles
 véritablement aux œufs.
 Beau choix de légumes secs, oignon facile.
 Assortiment complet de fruits secs.
 Myrtilles sèches, pommes et poires
 de Berne dites Schnetz.
 Conserves de fruits, viandes et légumes
 des premières marques. 2754

Charcuterie suisse

AVIS La farine de santé **Les quatre or-**
gèmes, s'étant acquise en peu de
 temps une réputation méritée, a été enlevée
 la contrefaçon. Pour éviter pareil fait, cette
 farine ne sera plus ven-
 due en vrac, mais seu-
 lement en boîtes de fer
 et en paquets de 500
 grammes à 80 cts et
 250 grammes à 40 cts.
 Chaque boîte et pa-
 quet porte la marque
 déposée ci-contre.
 Catalogue régime en-
 voyé franco partout.

75 c. CHOCOLAT
MÉNAGE
 Epicerie J. TRACHSEL
 Cours de Rive, 14, Genève.
 Envois postaux. 6160

VIN de côtes 17 fr. l'hect. Echan-
 tillon gratis. 10225
Félix F. Vergèze (Gard),

Cadeaux -- Etranges
 Profitez toutes, à l'occasion des fêtes
 de fin d'année, de la grande. HT8561

Liquidation
 du stock consistant en:
Robes noires et couleurs,
jupes, jupons, blouses, pa-
letots et manteaux
 vendus à rabais considérable
AU PETIT BRUN
 30, rue Rousseau, 30.

Feuilleton de la Tribune de Genève
LE BAISER
 AU
CLAIR DE LUNE
 PAR
GUY CHANTEPLEURE
 Le front appuyé sur sa main, se
 laissait petite, s'isolant au milieu des
 visages muets, Marie-Blanche écoutait
 intérieurement, exclusivement.
 Sous les traits de la violoniste qu'Hubert,
 assis au piano accompagnait, elle
 retrouvait sa voisine de table, "Maia".
 Bien que Maia ne fut pas très grande,
 son corps paraissait long et svelte. Une
 souplesse mystérieusement rythmée, quel-
 que chose d'achivé, d'accompli, d'imper-
 fectible dans la pureté des lignes que
 déroulaient ses gestes, que dessinaient
 ses attitudes, la douait d'une grâce parti-
 culière qu'on était tenté d'appeler du
 style et à laquelle semblait participer
 la coupe, les plis et jusqu'à la tonalité
 gracieuse du blanc de la robe, mais qui

REGARDEZ CETTE BOITE !!!

Une bronchite me martyrisait depuis trois mois; je
 laissais jour et nuit, je perdais forces et appétit, je
 maigrissais. Grâce à l'emploi de quelques boîtes de
PASTILLES VALDA, je me suis rétablie en quel-
 ques jours. Aussi, par reconnaissance, je chante
 partout les louanges des merveilleuses
PASTILLES VALDA.
 Signé: Marie GAUTHIER,
 43, rue de Pansbourg Trés Cloître,
 à Grenoble (Isère).

C'est par reconnaissance que je tiens à vous exprimer
 ma gratitude pour les effets, aussi merveilleux,
 qu'insoupçonnés, de vos **PASTILLES VALDA**. Elles
 viennent de me débarrasser, en quelques jours,
 d'une toux obstinée restée jusqu'ici re-
 belle à tout traitement.
 Je reste, Monsieur, votre bien recon-
 naissant. — Signé: Anna RUSSO,
 Santa Maria in Portico,
 Naples (Italie).

EXIGEZ-LA dans toutes les Pharmacies
SI VOUS VOULEZ
 LES
PASTILLES VALDA
VÉRITABLES
 n'existant qu'en BOÎTES portant le nom **VALDA**
 et l'adresse du seul fabricant
H. CANONNE, pharmacien,
 49, rue Réaumur,
 PARIS

Monsieur H. CANONNE, pharmacien,
 49, rue Réaumur, Paris.
 Affecté depuis de longues années d'un enrouement
 chronique, j'eus enfin connaissance des guérisons
 insoupçonnées, obtenues par les **PASTILLES VALDA**.
 Je vous en essayai; j'en ai pris, je suis guéri.
 Et j'espère, Monsieur, votre bien reconnaissant.
 Signé: Miguel MARTINEZ,
 employé du Conseil Municipal,
 Calle del Pivotal à Bilbao
 (Espagne).

Je me fais un devoir de vous remercier pour l'effica-
 cité des **PASTILLES VALDA**, qui m'ont sauvé
 d'une forte bronchite. En quelques jours, je suis
 guéri. L'ami qui m'avait conseillé les **PASTILLES**
VALDA, en avait lui-même fait usage avec
 grand succès. Veuillez agréer, Monsieur, mes
 sincères salutations.
 Signé: Jean CHALMANN, facteur,
 Grande Rampe, 165,
 Fribourg (Suisse).

Si vous êtes intelligent, vous comprendrez
 que la machine humaine doit, comme les autres, être nettoyée. Pour
 qu'elle marche bien, il faut la nettoyer régulièrement et employer, pour cet usage, le
 produit reconnu par tous le meilleur, soit la
TISANE ST-PIERRE, dépurative, aux herbes à 1 fr. le paquet.
 Scientifiquement préparée par un pharmacien et un docteur, elle contient
 tous les principes actifs des meilleures plantes de nos pays.
 Son effet très doux, son goût agréable ont forcé le succès, et actuellement de
 toutes les tisanes offertes, c'est celle qui se vend le plus. — Se vend partout, mais
 il faut exiger le nom de Saint-Pierre. — Si votre fournisseur ne l'a pas, adressez-
 vous au dépôt général.
 Chs Leclerc & Goxin, rue Croix-d'Or, 46, Genève. — Expédition partout. 2772

R. WOLF MAGDEBOURG-
BUCKAU
 ÉCONOMIE SUPÉRIEURE
 Consommation de charbon
404 grammes
 par cheval-heure effective
 constatée par les derniers
 essais officiels à une dimen-
 sion à vapeur euro-américaine
 Wolf. T5418
 S'adresser à W. Thietz, Zurich 1, case postale 3.

n'était que la naturelle et vivante har-
 monie de son être physique.
 « Pourtant, elle n'avait pas le visage
 de sa divine silhouette. Et sur ce corps
 de nymphe antique, sa figure aux cils
 immenses, disproportionnés, au menton
 effilé, aux pommettes saillantes à laquelle
 des cheveux châtain-roux, un peu cré-
 pelés, formaient une auréole fantasque,
 sa mince figure qu'une incomparable
 transparence de teint faisait délicate
 et fragile et qu'une ossature ténue,
 mais trop visible, matérialisait presque
 brutalement, sa figure changeante, inquié-
 tante, profonde, de femme moderne, déco-
 rait, singulièrement attrayante sans
 réelle beauté. Tout y était séduisant et
 contradictoire, le nez droit aux narines
 follement retroussées, la bouche fine
 aux lèvres rouges et frémissantes, les
 yeux gris que tout à l'heure le rire
 bridait comme ceux d'une Japonaise
 et dont les prunelles jetaient leur malice
 au vent et qui, maintenant que la jeune
 femme jouait, s'emplissaient, sous les
 cils à demi baissés d'une obscurité brû-
 lante et insondable.
 Marie-Blanche en subissait naïvement
 la magie. Elle écoutait la musicienne,
 elle la regardait... et elle admirait.
 Elle avait entendu déjà le morceau
 joué, un lent "aria" de Bach, aux notes
 larges et pleines; cependant elle le recon-
 naissait à peine, elle y rot d'écouyrir

CRÉMERIE
 Maison de la
TOUR THELLUSSON
 15, Corratierie
 Cadeaux de Noël et Nouvel an
 Grand choix de boîtes
 de Bonbons fin, depuis 50 ct.
 Chocolats pralinés
 MARRONS GLACÉS, etc.
 Prix très avantageux 7681
 Expéditions pour tous pays
 English spoken — Man spricht Deutsch

MEUBLES EN JONG
 Malles en osier
 Grand choix de vanneries fines et ordinaires:
 jardinières, cache-pots, corbeilles à pain, à
 papier, corbeilles à ouvrage, bonbonnières, etc.
H. MARKI, fabricant
 rue du Conseil-Général, 7 2041

voisines ou distantes... Du côté du ciel,
 on ne voyait que son faite et les étoiles.
 Hubert voulait entraîner Marie-Blanche
 sur les traces d'un trio de jeunes
 filles qui se tenaient par le bras et con-
 tournaient la pelouse montante. Il risait
 de sa timidité, mais elle résistait. Ces
 demoiselles élégantes comme des cro-
 ques de mode et qui portaient, qu'elles
 fussent ou non, cinq ou six ans de
 plus qu'elle-même, lui étaient trop étran-
 gères.
 Dans le verger, on entendait la voix
 aimable et riante de madame Chavanno
 qui faisait les honneurs de ses espaliers.
 Marie-Blanche parvint à décourager
 les sympathies militantes et à demeurer
 en arrière. Un désir de calme la prenait.
 Elle rêvait, dans le jardin ami, des soli-
 tudes fraîches et silencieuses, elle voulait
 revoir le lac. Elle aimait la beauté lumi-
 neuse et changeante de l'eau, son mur-
 mure chuchotant, l'âme secrète de ses
 profondeurs, troublantes comme un regard
 inconnu.
 Une grande route — la route qu'ont
 suivie longtemps les chaises de poste,
 à l'époque où l'on ne passait pas encore
 le col du Brunig en chemin de fer — tra-
 versait le domaine de Traumlund et
 le coupait en deux dans toute sa largeur.
 Ainsi, le chalet, le verger, le grand jar-
 din qui montait la pente et aboutissait
 au rempart verdoyant de la digue et au

ÉTRANGER

FRANCE
Le chaos politique
 (De notre correspondant)
 Paris, le 30 décembre 09
 M. Clémenceau s'est rappelé à ses concitoyens par un de ces coups de tête dont il part
 coutumier. Il a donné sa démission du parti
 radical et radical-socialiste, la crûte de
 ce parti ayant recommandé aux électeurs
 radicaux de l'ouïlon de voter, au second tour
 des élections municipales qui viennent
 d'avoir lieu, pour les candidats socialistes qui,
 du reste furent battus. Le Var, dont Toulon
 est le chef lieu, constitue le fief électoral de M.
 Clémenceau et il entend y rester le maître.
 Or, on sait que dans les derniers temps de son
 ministère il avait rompu net avec les socialistes
 unifiés et rêvait de constituer un grand
 parti bourgeois.
 L'éclat retentissant de M. Clémenceau,
 grand sujet des conversations politiques,
 aujourd'hui, est en même temps une attaque
 contre M. Combes et ses essais de reconstruc-
 tion de l'ancien bloc qu'il reprend avec son
 énergie coutumière. C'est aussi une déclara-
 tion de guerre au ministère Briand, si un ré-
 plâtre ne survient pas voilà donc M. Clé-
 menceau passé d'homme ne sachant plus
 à l'abri de quel groupe se ranger sa tête car il
 n'est pas à supposer qu'il joigne un groupe
 du centre.
 D'autre part, M. Hector Depasse, radical-
 socialiste, persiste avec quelques amis
 à vouloir déposer à la rentrée un projet de
 résolution, tendant au rétablissement immé-
 diat du scrutin de liste, accompagné d'une
 refonte des circonscriptions électorales. Le
 groupe parlementaire du scrutin de liste
 prépare un texte pour le projet de loi qui sui-
 vrait. Les polémiques au sujet de la réforme
 électorale se font de plus en plus aigres dans
 les couloirs de la Chambre et dans la presse.
 Enfin, la Chambre en terminant la ré-
 vision du tarif douanier a voulu, sans doute
 comme revanche aux concessions qu'elle a
 été obligée de faire, vu les circonstances,
 pour l'Angleterre et pour la Suisse, faire
 une manifestation protectionniste. Elle a
 voté le principe d'une taxe spéciale sur les
 ouvriers étrangers dans les régions frontières.
 M. Jaurès a annoncé qu'il en profiterait,
 quand le tarif reviendrait du Sénat à la
 Chambre, pour proposer de nombreuses
 mesures protectionnistes de la classe ouvrière
 sous le couvert des questions douanières. M.
 Pichon, ministre des affaires étrangères,
 et M. Millerand, ministre du commerce,
 se sont opposés au nom du gouvernement
 à ce protectionnisme venant s'ajouter aux
 autres. Comme il provoquerait des repré-
 sailles ce serait le confinement de l'ouvrier
 dans les frontières et une prime de l'exploita-
 tion du travail. Mais le courant protection-
 niste risque de l'emporter sur tout.
 Tandis qu'à l'extérieur, ainsi que l'a
 constaté M. Pichon, la diplomatie française
 a obtenu les plus heureux résultats, à la fois
 pour les intérêts nationaux et le maintien de
 la paix, à l'intérieur par contre les discus-
 sions s'enveniment et le gouvernement se
 voit réduit à tergiverser entre des tendances
 contraires pour se maintenir. Aussi la rentrée
 de janvier s'annonce comme mouvementée
 et réservera peut-être bien des surprises.
 T. B.

Un legs annulé. — En décembre 1904,
 à sa mort, M. Duval, artiste peintre,
 laissait un testament par lequel il légua
 à M. Richard, archevêque de Paris, ou à
 ses successeurs, l'universalité de ses
 biens à sa charge d'en affecter le revenu à
 soulager les malheureux et les indigents
 de toutes les paroisses de Paris. La
 nullité de ce legs fut demandée par les
 héritiers légitimes de M. Duval et par
 l'Association publique; l'abbé Thomas,
 légataire universel du cardinal Richard,
 demandait au contraire qu'il fut recon-
 nue la validité. La première chambre
 du tribunal civil vient de débouter l'assis-
 tance publique et l'abbé Thomas de leur
 demande respective, déclarant nul et
 de nul effet le legs dont il s'agissait.

ITALIE
Un prêtre romain qui passe au protestan-
tisme. — On écrit de Rome que M. Adolfo
 Giobbio, professeur de droit ecclésiastique
 à l'académie des "Nobles ecclésiastiques",
 vient de quitter l'Eglise romaine pour entrer
 dans l'Eglise protestante vaudoise.

A ces mots, brusquement, Jean Leroy
 se leva de table.
 — Femme, dit-il, j'ai assez de tes
 remontrances. Il n'y a plus moyen de
 s'asseoir ici sans entendre le môme refrain.
 Est-ce que, pour te faire plaisir, je dois
 m'établir comme faux-monnayeur?
 — Allons! Allons! L'est l'heure de retour-
 ner à la "bûche". Les patrons vont jolir
 à s'amuser, ce soir. Une nuit de Syl-
 vestre. Tandis que nous, pauvres gueux,
 attelés au char pendant trois cents jours
 par année, nous n'aurons, pour tout
 amusement, que le bruit de la fête et
 les visages renfrognés que nous trouvons
 à la maison. Et cependant, c'est nous les
 travailleurs, qui produisons. Malheur!
 Est-ce que la société ne finira pas bientôt
 par s'organiser autrement?
 — Au revoir! Et vous, "gosses", si
 c'est possible, je songerai à vous.
 Et le père était parti pour l'atelier,
 laissant sa femme, une vaillante, malgré
 la timidité qu'elle éprouvait à parler
 ainsi qu'elle venait de le faire à son
 mari, en présence des enfants. Toute
 jeune, elle avait aussi revêtu d'une plus
 douce existence, avec quelques fleurs et
 des jours de bonheur. Mais, comme la
 réalité s'était appesantie sur elle! Envolez
 les chères illusions! Oubliée, la promesse
 solennelle de marcher la main dans la
 main, le long du sentier de la vie! Et
 pourtant, tout au fond de son cœur,
 s'épanouissait encore l'espérance aux
 ailes d'or.
 Jean n'était pas mauvais; plutôt léger,
 tel enfin que la société actuelle l'avait
 développé comme beaucoup d'autres.
 Ah! s'il pouvait prêter une oreille atten-
 tive au langage de la raison, combien elle
 remercierait Dieu, la pauvre mère!
 Car ses petits ne lui donnaient que de la
 joie. Intelligents et tous de robuste na-
 ture, ils deviendraient un jour, s'ils sont
 bien dirigés, le plaisir et l'orgueil de leurs
 parents.
 Durant toute l'après-midi, Jean Leroy,
 quoi qu'il en soit, pensa aux observations
 que sa femme lui avait faites. C'était
 bien la vérité et rien que la vérité, ce
 qu'elle disait. Que n'essayait-elle de
 mettre en pratique les conseils qu'elle donnait?
 Ah! précisément voilà ce qui paraissait
 impossible à l'habile remonteur. Car
 c'était bien agréable, le soir, après avoir
 tourné le dos au comptoir, de faire un
 jass ou un piquet là, dans ce joli restaur-
 rant, où ils se recontraient quelques-uns.
 Et, en été, par les dimanches de beau
 temps, voire pendant la semaine, moins
 souvent, une course à la montagne
 sous les sapins aux branches traînantes
 vous reposait des longues fatigues de
 l'atelier. On ne vit qu'une fois, après
 tout! Pourquoi alors se casser la tête à
 économiser! Au surplus, ce n'était qu'un
 rêve, une chose impossible, les économies.
 Cette idée ne pouvait germer que dans
 les esprits aussi troublés que les brouillards
 de la Sagne.
 Mais il y avait les enfants. C'est vrai,
 ils n'avaient pas demandé à naître.
 Et, du train dont le ménage marchait
 effectivement les dettes haïent les
 étreindre. Alors, c'en était bien fini avec
 les divertissements.
 Il est six heures. Le patron a invité
 des ouvriers à passer au bureau. C'est
 un homme de haute taille, très énergique;
 il a fait une dure expérience de la vie.
 A mesure qu'il remet à chacun son compte
 il adresse un mot d'encouragement,
 un souhait pour l'année nouvelle. Jean
 Leroy arrive le dernier. M. Jaquard le
 retient plus longtemps.
 — Jean, ça n'ira plus loin avec vous.
 A la banque, vous avez toujours des
 billets. Et j'ai appris d'une façon indi-
 recte, que vos fournisseurs n'ont pas à
 se louer de l'exactitude de leur client,
 Voyons, à votre âge, avec quatre enfants
 et une femme charmante, on ne doit plus
 songer à faire la noce. Un verre par ci,
 par là, c'est assez. Je vous veux tout
 le bien possible, et la preuve c'est que
 sans vous avertir, j'ai augmenté votre
 salaire: vous avez huit francs, mais à
 une condition, que vous devinez sans
 doute: vous allez vous conduire comme
 un homme et un brave garçon. Voilà
 ma main!
 Jean Leroy, profondément surpris et
 ému, ne trouva d'abord pas un mot de
 réponse. Mais il ne fut si embarrassé
 dans le cours de sa vie. Non seulement on
 lui témoignait de l'estime et de la sym-
 pathie, mais on lui offrait l'occasion de
 sortir de sa fâcheuse position. A la vérité
 c'était un loyal caractère, comme il
 en existe toujours dans le monde horlo-
 ger. Par une pression de la main, où il
 mit toute sa reconnaissance, il prit congé
 de M. Jaquard et tout d'une haleine,
 il rentra chez lui, où aussitôt arriva
 la lettre et l'augmentation de salaire qu'on
 lui avait payée. Puis il embrassa sa femme
 qui pleure de joie, et ses enfants qui
 comprennent instinctivement qu'il y a
 quelque chose de nouveau.
 — Ma femme, dit enfin Jean, mes en-
 fants, les mauvais jours sont passés,
 je l'espère du moins. Tu avais raison, ma
 chère Amélie. Dès cette nuit de Sylvestre
 tu trouves un vrai mari, et mes enfants
 un vrai père!
 P. CESAR.

brillante, des dentelles diaphanes, aux
 réseaux éblouissants, qui recouvraient
 les arbres, le sable et l'herbe. Et c'était
 partout comme l'attente d'une fête,
 mystérieuse, d'une de ces fêtes de songe,
 dont on voit les préparatifs et aux-
 quelles on n'assiste jamais...
 Marie-Blanche se souvint des his-
 toires innocentes et sentimentales qu'elle
 avait lues, et où des serments d'amour
 s'échangeaient au clair de lune entre
 les deux fiancés heureux... Sans doute
 pensa-t-elle au temps à venir où elle
 serait aimée, où, par une soirée aussi
 merveilleusement blanche et suave que
 celle-ci, elle trouverait plus de douceur,
 encore à s'enchanter de la beauté des
 choses...
 Un saule resplendissait, courbé très
 bas comme si ses branches eussent plié
 sous la richesse magnifique des feuilles.
 Marie-Blanche cueillit un des fins ra-
 meaux penchés, et ce furent des feuilles
 d'argent qui brillèrent entre ses doigts,
 ainsi qu'un talisman de conte.
 Au large, les lumières d'un bateau passè-
 rent; un halètement de machine, un
 bruit d'hélice grandit, puis décroût.
 L'eau clapota plus fort contre la berge
 et des barques, amarrées sous un abri
 de bois, se balançaient soudain, entre-
 choquant leurs rames.
 (A suivre.)